

XXXI Semaine Internationale de la Critique Française



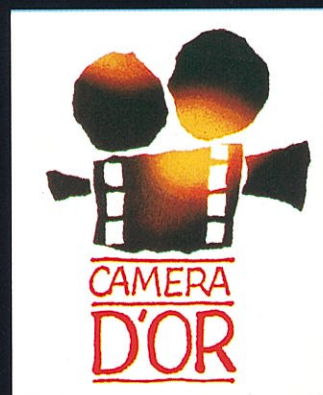
CANNES 1992

45 e FESTIVAL DE CANNES

KODAK

CAMERA D'OR 92

LUMIERE SUR
LES JEUNES
REALISATEURS



 **Eastman**
Cinéma - Télévision

L'EQUIPE 1992



de gauche à droite et de haut en bas (Photo de Michèle Levieux) :

**Marcel Martin, José María Riba, François Chevassu, Gilles Colpart,
Jean Roy, David Overbey, Eva Roelens, Jean Rabinovici, Martine Jouando.**

Délégué général :
Jean ROY

Délégué au court métrage :
Gilles COLPART

Administration générale :
Eva ROELENs
assistée à Cannes par
Coralie BELLION
Cécile MENANTEAU
Sylvie SANSON
Catherine TACONET

Comité de sélection :
François CHEVASSU
Martine JOUANDO
Marcel MARTIN
David OVERBEY
Jean RABINOVICI
José María RIBA
Jean ROY

Attaché de presse :
Philippe LAURENCEAU
38, rue des Ormeaux
75020 Paris
Tél. : 43.70.61.20

**CONTACT
A
CANNES**
Palais des Festivals
(5ème étage)
Tél. 92.99.83.93
Tél. 92.99.83.94

REMERCIEMENTS

Cette année, les PROGRAMMES COURTS DE CANAL + remettront un prix du court métrage dans le cadre de la Semaine internationale de la critique.

Ce prix consiste en un préachat de 40.000 francs à valoir sur la prochaine réalisation courte (moins de trente minutes) du réalisateur primé.

Ce prix sera choisi par un jury CANAL + réuni par les PROGRAMMES COURTS.

Dominique Wallon et le Centre national de la cinématographie; la Direction générale des douanes; Pierre Viot, Gilles Jacob, Michel P. Bonnet, François Erlenbach, Jérôme Pirès, Philippe Reilhac, Claude Moraux, Jean-Michel Charrier, Louissette Fargette, Christine Aimée et le Festival international du film; Claude Santelli, Hubert Astier, Jean-Claude Chesnais, Agnès Chaniolleau, Valérie-Anne Expert et la Société des auteurs et compositeurs dramatiques; Monique Koudrine, Alain Prétin et la société Kodak; Brigitte Sautter et la société Philip Morris; Alain Burosse et Canal +; Alain Roulleau et Piper-Heidsieck; Armand Badeyan et l'Agence du Court Métrage; Olivier Trémot et Filmair; Claude Pollet et l'Union graphique de l'Ile-de-France; Françoise Monnot et IDM; Jean Garnier et les Laboratoires Boots-Pharma.

Guy Boyer, Joël Chapron, Barbara Dent, Maryline Fellous, Klaus-Jurgen Gerk, Mamad Haghighat, Heike Hurst, Marie-Christine Marchetti, Kostia Milhakiev et l'Esec, Pierre Salmon, Sandra Schulberg, Catherine Taconet, Godfried Talboom.

Remerciements à tous les correspondants de la Semaine :

Algérie : Azzedine Mabrouki. Amérique latine : Françoise Le Pennec-Escarpit. Asie du Sud-Est : Dominique Chastres. Australie : David Stratton. Autriche : Charlotte Jenny, Michaela Kaiser et Yvonne Russo. Brésil : Jorge Carlos Avelar. Bulgarie : Paulina Jeleva et Ivailo Znepolski. Canada : Jacqueline Brodie et Jean Lefebvre. C.E.I. : Alexander Mamontov, Armen Medvedev, Andrei Plakov, Marc Ruscart, Peter Shepotinnik et Andrei Semenov. Danemark : Lissy Bellaiche et Peter Emil Renf. Egypte : Samir Farid. Espagne : Esteve Rimbau. Grande-Bretagne : Peter Cargin et Derek Malcolm. Grèce : Voula Georgakakou, Alexis Grivas, Ninos Feneck Mikelides. Hongrie : Martin Ledinsky. Iran : Ali Reza Shoja Noori. Israël : Dan et Edna Fainaru. Italie : Felice Laudadio, Lino Micciché, Umberto Rossi. Japon : Hiroko Govaers. Norvège : Jan Erik Holst et Kirsten Bryhni. Nouvelle-Zélande : Lindsay Shelton. Pologne : Elzbieta Kozłowska-Siara et Jerzy Plazewski. Portugal :

Pedro de Alcantara et Luis Salgado de Matos. Allemagne : Claudie Cheval, Klaus Eder, Petra-Renée Maier-Schoen, Gabrièle Rohrer. Roumanie : Florica Ichim et Puica Podeanu. Suède : Hans Schiller. Suisse : Jean-Pierre Brossard, Yvonne Lenzlinger et Christian Zeender. Tchécoslovaquie : Jiri Janousek et Eva Zaoralova. Tunisie : Khaled Mechkène. Turquie : Vecdi Sayar. USA : Annette Insdorf, Ron Holloway, Bérénice Reynaud, Catherine Verret, Marcia Zalbowitz. Yougoslavie : Pedrag Golubovic.

Remerciements enfin à tous les membres du Syndicat français de la critique de cinéma qui, par leur suggestions, leurs conseils, leurs aides, ont contribué à faire que cette 31^e Semaine de la critique soit la leur.

La Semaine internationale de la critique française est présentée, dans le cadre du Festival international du film, par le Syndicat français de la critique de cinéma.

21, rue des Grands-Champs 75020 Paris

Tél : (1) 43.73.80.10 - Fax : (1) 43.70.85.82

CONSEIL SYNDICAL

Président d'honneur :	Robert Chazal
Vice-président d'honneur :	Philippe J. Maarek
Président :	Claude Beylie
Vice-présidents :	Anne de Gaspéri Marcel Martin
Secrétaire général :	Jean Roy
Secrétaire général adjoint :	Jean-Claude Romer
Trésorier :	Jacques Zimmer
Trésorier adjoint :	Yves Alion
Membres :	Gilles Colpart Jean-Pierre Garcia Martine Jouando Philippe J. Maarek René Quinson Dominique Rabourdin Philippe Rouyer Marie-Noëlle Tranchant

CANAL+ DE CINEMAS.

Suspense
Aventure
Court Métrage
Policier
Fantastique
Comédie
Western
Historique
Drame psychologique
Grand Spectacle
Animation
Comédie Musicale

Aimer le cinéma c'est participer à
"la Semaine Internationale de la Critique".
Canal+ la chaîne de tous les cinémas
aura l'honneur de remettre
le prix du court métrage.
Pour Canal+, plus de courts métrages,
c'est plus de cinémas.

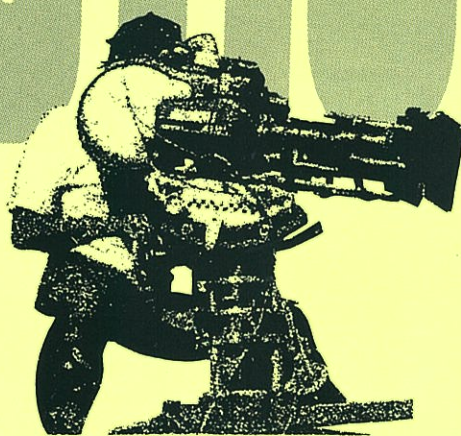


LA TELE PAS COMME LES AUTRES.

ACTION!



TRANSPORT
TRANSIT



DOUANE
PRODUCTION

FILM AIR
SERVICES

8, Rue Proudhon - 93214 LA PLAINE SAINT DENIS Cedex - Tél. : (1) 48.09.98.98 - Fax (1) 48.09.97.11 - Télex 231 047 FARSE.

**La XXXI Semaine internationale de la critique française
est dédiée à Georges Sadoul (1904 - 1967), son fondateur,
à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de sa mort.**

Il y a deux cents ans, le 22 septembre 1792, était fondée la première République française. Sa devise, "Liberté, égalité, fraternité", est toujours la nôtre.

Il y a vingt-cinq ans, le 13 octobre 1967, Georges Sadoul, président de l'Association française de la critique de cinéma et de télévision, fondateur de la Semaine de la critique, nous quittait. Parmi les témoignages émus venus du monde entier, citons celui d'Henry Chapier : "Pour Georges Sadoul, il n'y avait pas de cinéastes mineurs, pas de pays à proscrire, pas de tentatives à prendre à la légère : il a tout vu, tout recensé, tout analysé à la loupe".

Soyons sincères. Nous n'avons pas eu en permanence cette double commémoration à l'esprit alors que les films défilaient, au fil des jours, dans la salle où nous établissions cette trente et unième sélection de la Semaine. Chaque titre n'était vu qu'à l'aune de ses propres mérites. Pourtant -on appelle cela la mémoire-, c'est comme si une pensée tutélaire, celle de Marianne et de Georges, nous avait imperceptiblement conduits vers le résultat qui a été le nôtre.

C'est tout naturellement que, en l'absence (tout au moins dans le domaine du long métrage) de véritables coups de coeur en provenance des viviers historiques de production, nous avons fait le pari de l'ouverture au monde. On ne trouvera cette année à la Semaine aucun long métrage en provenance des Etats-Unis, de France, d'Italie, d'Allemagne, des pays ex-socialistes d'Europe de l'est, ou du Japon, à l'exception d'un film si expérimental qu'il ne peut être considéré comme représentatif de la production japonaise. On y découvrira en revanche un film, tourné pour trois cent mille francs, venu de la province canadienne de Colombie britannique (c'est une première à la Semaine); un film cubain (encore une première); un film islandais (toujours une première). Et des films de Belgique (il n'y en a eu que deux avant ce dernier si l'on retient comme critère la nationalité du réalisateur), du Chili (deux également) et d'Autriche (trois).

C'est aussi naturellement que nous avons poursuivi notre effort en faveur du court métrage et de ces moyens métrages, ni complément de programme ni tête d'affiche, ayant la réputation d'être les rejetés du commerce. Mieux, pour la première fois, nous "suivons" un réalisateur (le Suédois Kristian Petri) en montrant son deuxième court métrage après avoir présenté son premier l'an dernier. Un autre (l'Autrichien David Rühm) fait la clôture de la Semaine avec son premier long métrage après avoir fait l'ouverture l'année dernière avec un court.

Politique suicidaire, nous dira-t-on, en un temps où les salles prises à la gorge se dirigent chaque jour un peu plus vers le film commercial américain. La critique se fait plaisir, ajoutera-t-on même méchamment. Et bien, outre que la vocation de la critique n'est pas de voler au secours de la distribution, ce n'est pas sûr. Qu'on daigne jeter un oeil à notre sélection de l'an passé. Les 40 minutes de "Carne" et les 52 minutes de "La vie des morts" ont trouvé le chemin de la télévision pour le premier et des salles françaises pour le second. Ainsi que "Young soul rebels", "Laafi", "Robert's movie" et "Trumpet number 7". Tous les films que nous avons présentés, sans exception, ont été repris dans les principaux festivals étrangers. Alors?

C'est ce même bonheur que nous souhaitons à tous ceux qui ont confié leur film à la Semaine cette année, Semaine qui sera montrée dans la grande salle du British Film Institute de Londres aussitôt après Cannes, Paris et Lyon, comme elle l'a été au Festival des films du monde de Montréal en 1991.

Parce que, pour sa trente et unième édition, la Semaine devait se mettre sur son trente et un.

Jean ROY



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. Consommez avec modération.

La porte ouverte...

Le 16 mai, pour la troisième fois la SACD décernera ses prix (long et court métrage) parmi la sélection de la Semaine Internationale de la Critique.

C'est un grand jour que celui où nos critiques renoncent à critiquer pour acclamer et couronner.

C'est là que la SACD a son mot à dire, ses lauriers à décerner, qu'elle ouvre encore plus grande sa porte aux Auteurs de cinéma.

Notre invention de l'aide SACD au premier film créée en 1990 a déjà récompensé 85 cinéastes, sans compter les Prix de scénario attribués dans de nombreux Festivals.

On sait la place de plus en plus élargie que les auteurs de cinéma prennent chez nous, et cela grâce à la présence de nos grands Commissaires cinéma : Claude Sautet, Serge Leroy, Robert Enrico, Bertrand Tavernier, Laurent Heynemann, Jean-Charles Tacchella.

Semaine Internationale de la Critique à Cannes - Prix de la SACD - 31ème - CLAP -

*Claude SANTELLI
Président de la SACD*



Vendredi
8 Mai
Samedi
9 Mai

The grocer's wife

La femme de l'épicier

UN FILM DE JOHN POZER

GENÉRIQUE

Production : John Pozer,
Medusa Films
3256 West 24th Avenue
Vancouver - BC V6L 1R
Tél (604) 736.4981
1991

Scénario et réalisation :
John Pozer
Photo : Peter Wunstorf
Son : Ross Weber
Musique : Mark Korven
Montage : Reginald Dean
Harkema et John Pozer
16 mm. Noir et Blanc.
104 mn

Interprétation :
Simon Webb (Tim Midley),
Andrea Rankin (Mildred
Midley), Susinn McFarlen
(Anita Newlove), Jay
Brazeau (le barbier),
Nicola Cavendish
(Madame Friendly).

Attachée de presse :
Danielle Gain - Art Scénie
Pavillon canadien
Tél 92.99.00.80
Fax 92.99.00.84

Contact à Cannes :
Pauline Kijek
Téléfilm Canada
Pavillon canadien



Dominée par le tir incessant des cheminées oblitérant les montagnes de leurs gigantesques crachats de fumée, faut-il s'étonner que la petite ville industrielle de Trail respire un air empoisonné.

C'est dans cette poche de l'enfer que vit Tim Midley, vérificateur de toxicité des émissions de la fonderie et fils modèle. Vieux garçon timoré, Tim a voué son existence au bonheur de sa maman, redoutable créature en manque d'amour. Mais son univers opaque et bien réglé va soudain se détraquer. Un soir, victime d'émanations mortelles, sa mère est hospitalisée. Ce sera la nuit fatale de la rencontre de Tim avec Anita Newlove, une effeuilleuse du cru, souffrant de lassitude. Abusive, séduisante, envahissante Anita, occupant sans vergogne le lit de la mère disparue. Convoité, assiégé, Tim est réduit au désespoir. Entre la femme de l'épicier...



No wonder Trail, a little industrial town, is breathing a poisonous air : its chimney stalks endlessly blow off gigantic puffs of smoke so high and thick you no longer can see the mountains behind.

Tim Midley lives in these hellish surroundings. He is a verifier of the toxicity of the smog-producing emissions from the smelting works. He is also a devoted son. Tim is a timid bachelor whose whole life is dedicated to making his mother happy. She is a terrifying creature, always in need of more love. One night, his mother is taken to hospital, having breathed lethal gases. That night happens to be that of his disastrous encounter with Anita Newlove, a local strip-teaser, weary of life. The excessive, seductive and overpowering Anita shamelessly takes over his mother's bed. Coveted and besieged by her, Tim is driven to despair. Then the grocer's wife comes in ...

The grocer's wife, a stunning black and white black tale. "An existential love story that ends in smoke", according to its author.

Le cinéma canadien d'expression anglaise s'affirme un peu plus chaque année. Jusque là, c'était le noyau dur issu de l'Ontario : David Cronenberg, Patricia Rozema, Atom Egoyan. Avec John Pozer et son *GROCER'S WIFE*, c'est un cinéaste né en Colombie, à l'extrême ouest canadien, qui fait son apparition, entouré d'une équipe de techniciens de l'Alberta et d'un directeur de la photographie de Vancouver. La surprise est d'autant plus manifeste avec un tel film quand on apprend que ces quelque cent minutes en noir et blanc ont été pleinement réussies avec un budget qui n'a pas dépassé les 150.000 dollars (environ 750.000 francs français).

Cette histoire tragico-comique qui se déroule dans une petite ville de la pire des vallées industrielles des montagnes rocheuses canadiennes a un ton à la Buster Keaton, certainement dû en partie au jeu et à l'apparence physique de l'interprète principal, Simon Webb. On peut aussi se demander si le temps ne s'est pas arrêté à Trail, tant la ville paraît surannée, vieillotte. Regroupée autour des cheminées et des fours de sa fonderie, cette cité perdue au fond de sa vallée est un enfer sans flammes.

Il est intéressant à ce sujet de prendre connaissance des propos de John Pozer, recueillis dans un entretien paru dans le quotidien de Montréal, "La Presse". Le réalisateur de *THE GROCER'S WIFE* déclare à propos de ces villes minières de l'ouest canadien : "Ce qui me frappe au Québec, ce sont ces petites villes toutes construites autour d'une église. Dans l'ouest, les petites villes gravitent toutes autour d'une usine. Elles sont bâties sur un modèle importé d'Angleterre. Ces villes n'ont pas de centre religieux. Un tel environnement est funeste pour la famille. Leurs usines ressemblent en fait à des cathédrales. Avec leurs cheminées immenses, elles dominent le paysage". Un décor du XIXème siècle en 1992!

De ces cathédrales infernales, polluant et enlaidissant l'environnement, sortent de sourds grondements qui rythment les panaches noirâtres s'échappant des inquiétantes et puissantes cheminées. Tel est le cadre où travaille l'ouvrier Tim Midley. Couvert de suie à l'issue de sa journée de travail, il n'a de hâte que de retrouver sa mère abusive. Ce grand adolescent attardé craint, naturellement, de rencontrer les autres. Surtout quand ceux-ci débarquent brutalement dans sa maison et sa vie.

Comme cette effeuilleuse en tournée dans les bars de Trail, et qui a commis l'erreur de loucher son train. L'attachement du héros à sa mère, quasi-incestueux, l'amènera à repousser les avances de la belle, prête à tout. Elle occupera la chambre de la castratrice alors que celle-ci se meurt à l'hôpital, n'hésitant pas à emprunter sa garde robe pour mieux lui ressembler. Seules échappatoires pour un Tim scandalisé par de tels agissements, la boutique du coiffeur local et, surtout, l'épicerie du lieu.

Là, Tim connaîtra un très bref mais néanmoins brûlant baiser de l'opulente femme de l'épicier. Tim, sorte de mécano de la "General" qui n'en peut plus, pris entre une mère possessive et une envahisseuse sans scrupules, trouvera enfin une lueur d'espoir, charmé par la rayonnante et forte personnalité de la femme de l'épicier. C'est d'ailleurs la seule note d'espérance que l'on peut trouver dans cette tranche de vie grinçante où le réalisateur ajoute avec bonheur un certain ton de folie parfois burlesque. Toute dérive sensuelle, sinon sexuelle est toujours stoppée par le réalisateur qui impose un érotisme frustré et frustrant. C'est "une histoire d'amour existentielle qui s'envole en fumée" précise John Pozer.

Avec un noir et blanc sali, avec juste raison de crasse et de fumée, une interprétation remarquable, John Pozer a réussi, à 35 ans, un premier film qu'il avait en gestation depuis des années. Une oeuvre des plus prometteuses.

Jean RABINOVICI

John Pozer est né en 1956 dans une petite ville minière des Montagnes Rocheuses. Il vit maintenant à Montréal, Québec.

THE GROCER'S WIFE est son premier long métrage.



COURT MÉTRAGE

H O M E S T O R I E S

Allemagne

Production : Matthias Muller

Scénario et réalisation :

Matthias Müller

Son et musique : Dirk Schaefer

Montage : Matthias Müller

16 mm. Couleur. 6 mn.

1991.

Interprétation : Lana Turner, Sandra Dee, Constance Bennett, Grace Kelly, Tippi Hedren, Jane Wyman.

Divers extraits de mélodrames hollywoodiens des années 40 et 50 tissés en une chorégraphie de regards et de gestes.



Samedi
9 Mai
Dimanche
10 Mai

Adorables mentiras

Adorables mensonges

UN FILM DE GERARDO CHIJONA

GENERIQUE

Production :

José Horta ICAIC
Calle 23 n°1125 Vedado
Habana - Cuba
Tél 537.360 72
Fax 537.333.078.
1991.

Réalisation :

Gerardo Chijona
Scénario : Senel Paz
Photo : Julio Valdés
Son : Carlos Fernández
Musique : Edesio Alejandro
et Gerardo García
Montage : Jorge Abello
35 mm. Couleur. 108 mn.

Vente à l'étranger :

ICAIC - La Havane

Interprétation :

Isabel Santos (Sissy),
Luis Alberto García (Jorge
Luis), Mirtha Ibarra
(Nancy), Thais Valdés
(Flora), Miguel Gutiérrez
(García), Jorge Cao
(Arturo), Alicia
Bustamante (Rita), Ernesto
Tapia (René), Rogelio
Meneses (Ariel), Laura
Chijona (Lisette).

Contact à Cannes :

Francisco Leon
Stand Mecla.

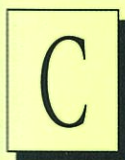


Jorge Luis est jeune, marié et au chômage. Il rêve de devenir scénariste et réalisateur. Lors de la première d'un film, il rencontre la belle Sissy. Peu de temps auparavant, le réalisateur du film lui a demandé de travailler pour lui. Pour impressionner Sissy, dont le mari est en voyage, Jorge Luis se présente comme un réalisateur à la recherche d'une actrice non-professionnelle. Sissy, qui a rêvé toute sa vie d'être "découverte" est vivement intéressée.

Son amie Nancy, en permanente crise de valeurs morales, tourmentée parce qu'elle n'éveille qu'un appétit sexuel chez les hommes, est sa meilleure conseillère. C'est le début d'une relation où Jorge Luis et Sissy tombent amoureux l'un de l'autre des fantômes que chacun a créés pour échapper à leur existence plate et grise.



Jorge Luis is young, married and unemployed. He dreams of becoming a screenwriter and film director. During a film premiere one evening, he meets beautiful Sissy. That night he is at his best since just before, the director of the opening film has asked him to work on a story for him. In order to impress Sissy, whose husband is travelling, Jorge Luis introduces himself as a film director looking for a non-professional actress. Sissy, who has dreamed all her life of being "discovered" is lively interested but pretends otherwise with the aim of finally "trapping" the young man. Her friend Nancy, a crazy woman in a permanent crisis of moral values, tormented because she awakens only sexual interest in men, is her best adviser. This is the beginning of a relationship where both Jorge Luis and Sissy fall in love with the ghosts they have created in order to escape from the plain and grey life they live.



uba. La Havane. Aujourd'hui...
Le milieu du cinéma. Un petit monde dérisoire où tous se
prétendent scénaristes, réalisateurs, en se référant à Gabriel
García Márquez.

La ronde du sexe. Futures ex-actrices. Pseudo-producteurs... Le
bluff de tout un petit monde qui ment, qui se ment et se trahit. Ceux qui
veulent encore croire, être lucides, se promènent au bord du gouffre. Avec
ses personnages de carton-pâte, et son style "melodrama" flamboyant,
Gerardo Chijona oscille entre le vaudeville et les novelas sud-américaines.

Mais ne nous arrêtons pas aux images : avec ADORABLES
MENTIRAS, on traverse une vie quotidienne cubaine, celle des nantis ou
de ceux qui prétendent l'être. On voit que Cuba est un pays où les bus ne
s'arrêtent jamais, que, pour survivre, tous les petits métiers sont permis, et
que la richesse appartient à ceux qui peuvent sortir de l'île.
La richesse à tout prix. La débrouille à tout prix.

Dans ADORABLES MENTIRAS, on découvre Isabel "Sissy", blonde
platine, caricature d'une Amérique rêvée, sans scrupules. Génération Julio
Iglesias.

On y rencontre Nancy la rebelle. La déçue des hommes.
Toquée mais honnête : "Moi aussi, j'aurais dû être putel!". Elle est
génération Beatles, et la seule à oser encore citer Fidel : "Quand on
connaît ses problèmes, on peut les résoudre... C'est ça, le matérialisme
dialectique"... Mais elle, comme une métaphore de Cuba, ne peut plus rien
résoudre...

Pays où il semble difficile de rêver. A moins que rêver soit une
nécessité absolue, vitale. Pour rester encore vivace...

Chronique urbaine cubaine.
Quelques bellâtres s'agitent prêts à tout pour réussir, ou pour draguer..
On promet le premier rôle d'un film pas encore écrit à une fausse blonde!
Dans le film de Gerardo Chijona, on s'extasie devant un Prix de cinéma
luxembourgeois... Les pannes générales de gaz sauvent du suicide... Et on
s'arrange mieux d'un mari infidèle qu'homosexuel... si on l'aime!

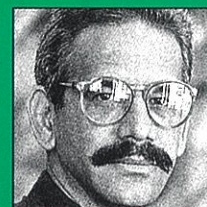
Dans ADORABLES MENTIRAS, les bus qui ne s'arrêtent jamais
profitent aux histoires d'amour. Et les larmes ne sont que de crocodile...
Mais, quand le désespoir de Nancy -Ninón Sevilla du pauvre- éclate, on
comprend que, pour sa part, elle s'est trompée de film : ADORABLES
MENTIRAS est un film politique. Post-révolutionnaire.

Martine JOUANDO

L'AUTEUR

Gerardo Chijona étudie la lit-
térature et la langue anglaise
à l'université de La Havane. Il
commence à travailler à l'Ins-
titut cubain d'Art et d'Indus-
trie Cinématographiques
(ICAIC). Parallèlement il
publie des articles sur le
cinéma à Cuba et à l'étran-
ger. En 1984 il dirige son pre-
mier film documentaire, UNA
VIDA PARA DOS.

ADORABLES MENTIRAS
est son premier long
métrage.



COURT MÉTRAGE

LE PETIT CHAT EST MORT

France

Production :
Pierre Grise Productions
52 rue Charlot 75003 Paris
Tél 40.27.99.06
Fax 40.27.97.16.
Scénario et réalisation : Fejria Deliba
Photo : Jean-Philippe Bouyer
Son : François Walesdish
Musique : Ghedalia Tazartes
35 mm. Couleur. 11 mn.
1991.

Interprétation : Fatima Chatter
(la mère), Linda Chaib (la fille),
Moustapha Chaib (le frère),
Samia Tarchoun (la petite soeur),
Adnane Boughanem (le petit frère),
Aïcha Chaib (la voisine).

Dans un appartement HLM de
banlieue, Mona doit apprendre
une scène de "L'école des fem-
mes" de Molière. Elle cherche
auprès d'elle qui pourrait lui
donner la réplique. C'est le début
d'une prise au piège avec les
mots.



Dimanche
10 Mai
Lundi
11 Mai

C'est arrivé près de chez vous



UN FILM DE REMY BELVAUX,
ANDRE BONZEL, BENOIT POELVOORDE

GENERIQUE

Production :

Les Artistes Anonymes.
35 rue de l'Acqueduc
1060 Bruxelles
Tél 2.537.71.73.
1992.

Scénario et réalisation :

Rémy Belvaux, André Bonzel,
Benoît Poelvoorde, Vincent
Tavier, sur une idée originale
de Rémy Belvaux.

Photo : André Bonzel.

Son : Alain Oppezzi et
Vincent Tavier.

Musique : Jean-Marc Chenut.

Montage : Eric Dardill et
Rémy Belvaux.

35 mm. Noir et Blanc. 95 mn.

Vente à l'étranger :

Les Artistes Anonymes.

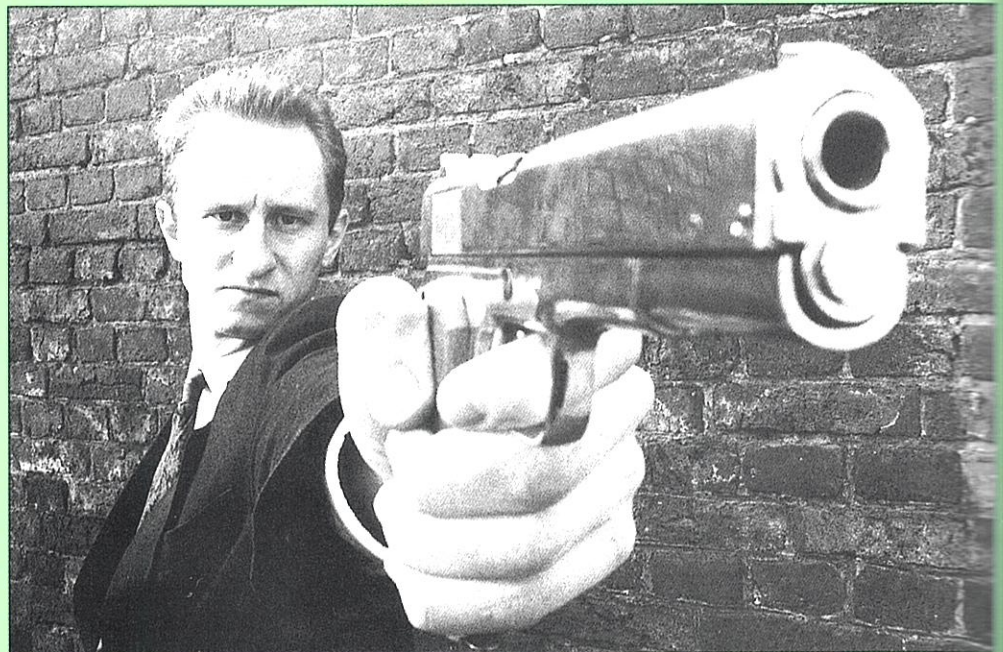
Interprétation :

Benoît Poelvoorde (Ben),
Jacqueline Poelvoorde Pappaert
(mère de Ben), Nelly Pappaert
(grand-mère de Ben), Hector
Pappaert (grand-père de Ben),
Jenny Drye (Jenny), Malou
Madou (Malou), Willy
Vanderbroeck (Boby), Rachel
Deman (Mamie Tromblon), André
Laime (l'incontinent chantant).

Contact à Cannes : Communauté
française de Belgique.



Un insolite assassin est accompagné par une équipe de cinéma qui filme en direct ses forfaits. Devant la caméra, il expose avec une verve intarissable et truculente ses motifs, sa méthode, se révèle bon vivant et amateur de poésie, capable à l'occasion d'attendrissement. Pour venir à bout d'un enfant, il demande et obtient l'aide du réalisateur qui finit par prendre part avec ses collègues, à un viol collectif. Dans la planque où le meurtrier cache le butin de ses méfaits, des affrontements armés se produisent avec des truands : après que le preneur de son et le caméraman aient été tués, le criminel abat froidement les membres d'une autre équipe de cinéma. Arrêté et déféré en cour d'assises, il s'échappe et, découvrant les cadavres de son amie et de ses parents, comprend qu'il est l'objet d'une impitoyable vengeance. La fin de son équipée est proche.



A film crew follows around an odd murderer whose misdemeanours they shoot live. Facing the camera, the murderer makes endless freezy speeches about his motives, his method ; he turns out to be a lover of life, of poetry, occasionally prone to emotional reactions. To get to terms with a child, he asks for the film-maker's help and gets it. The film-maker and his crew end up taking part in a collective rape. In the murderer's hiding place, where he keeps the loot from his misdeeds, he gets into fights with armed crooks : after the soundman and the cameraman have been killed, the murderer coldly shoots down the members of another film-crew. He is arrested and taken to court for his crimes but manages to escape. As he discovers the corpses of his girl-friend and his parents he understands that he has been the victim of a pitiless revenge. His running-away is close to its end.

U

n homme étrangle une voyageuse dans un train puis va jeter le cadavre dans une rivière. Le fait serait presque banal si le meurtrier ne s'adressait à la caméra pour préciser de quel poids il faut lester un corps afin qu'il ne remonte pas à la surface. On réalise ainsi que l'homme est accompagné par une équipe de cinéma, caméraman, preneur de son et réalisateur qui vont le suivre de crime en crime tandis qu'il s'explique complaisamment sur ses faits et gestes avec une loquacité et une truculence étourdissantes.

Parodie des reportages en direct, des films-portraits qui encombreront les petits écrans? Oui, mais la montée dans l'atrocité apparente bientôt le document à un "reality show" évoquant les affaires de meurtres naguère délibérément commis pour des tournages de films d'horreur. Et pourtant, le cynisme dévastateur du criminel, loin de faire froid dans le dos, éveillerait plutôt la sympathie quand il fait remarquer, tel un lointain disciple de Monsieur Verdoux : "Un petit quidam, ça ne fait pas de bruit. Tu tues une baleine, tu auras les écolos, Greenpeace, le commandant Cousteau sur le dos, mais décime un banc de sardines, j'aime autant te dire qu'on t'aidera à les mettre en boîte !". Et que dire de son humour noir lorsque, annonçant qu'il vient de "couler deux Maghrébins dans une colonne de béton", il prend soin de préciser, en manière de circonstance atténuante : "Attention ! Je les ai tournés vers La Mecque !".

Le tour de force de ce film hors du commun, c'est qu'on n'a jamais le sentiment qu'il fasse de nous les voyeurs morbides de crimes crapuleux car il fonctionne au second degré, la présence constante de l'équipe de tournage en contre-champ empêchant toute identification primaire avec le triste héros. L'écœurement ou l'indignation que risque de susciter cette entreprise constitueraient à coup sûr une réaction épidermique et abusive à ce qui est d'abord un insolite et brillant exercice de style sur le jeu entre la réalité et sa représentation filmique, dialectique perverse qui se concrétise au mieux lorsque le meurtrier visionne et commente l'enregistrement de l'un de ses forfaits.

Il faut tout de même reconnaître que les auteurs sont allés très loin dans la provocation et que le saisissant final de l'aventure procure une sorte de soulagement en même temps qu'il suscite l'admiration sur sa force visuelle. Car, à défaut de l'identification, la fascination fonctionne à plein et le brio du protagoniste (coup de chapeau mérité au comédien Benoît Poelvoorde) y est pour beaucoup. Une fascination dont la première victime est l'équipe de tournage lorsque le réalisateur accepte d'aider le tueur à liquider le jeune fils d'un couple qu'il vient d'abattre, mettant ainsi le doigt dans un fatal engrenage de complicité. A cet instant, la raison raisonnable vacille devant la folie rationnelle de ce besogneux qui "travaille petit parce que ça rapporte beaucoup" et s'indigne sincèrement du fait que les logements sociaux sont construits "sans la moindre recherche esthétique".

Ce thriller haletant, où la caméra à l'épaule est vraiment l'un des personnages du drame et dont les images en noir et blanc évacuent tout pittoresque décoratif, évoque les nombreux films qui ont exploité, souvent sans vergogne, le voyeurisme en tant que déstabilisante mise en œuvre du jeu possible sur le réel du cinéma : mais il y apporte un frisson vraiment nouveau et une force de conviction assez troublante.

Marcel MARTIN

LES AUTEURS

Rémy Belvaux, né le 10.11.1966 à Namur. Etudes d'animation à LA CAMBRE et de réalisation à l'INSAS (Bruxelle).

Auteur de plusieurs courts métrages (animation, reportage, fiction).

André Bonzel, né le 31.05.1961. Etudes à l'INSAS où il n'obtient ni son diplôme ni la considération de ses professeurs.

Photo et réalisation de plusieurs courts métrages.

Benoît Poelvoorde, né le 22.09.1964 à Namur. Etudes à l'Ecole de Recherches Graphiques à Bruxelles.

Ensemble, ils ont réalisé en 1988 PAS DE C4 POUR DANIEL-DANIEL, court métrage de fiction en cinémascope.



COURT MÉTRAGE

THE ROOM (LA CHAMBRE)

U.S.A.

Production : William H. Watkins
et Jeff Balsmeyer

Réalisation : Jeff Balsmeyer

Scénario : Jeff Balsmeyer et Nathaniel Kahn

Photo : Richard Balsmeyer

Son : C. Logan

Musique : Robert W. Miller

16 mm. Couleur. 12 mn. 1991.

Interprétation : Andrew Barlow, Barry
Cullison, Diana Agostini.

Dans un appartement au cœur de New York, habite un jeune garçon qui n'a pas la permission de sortir, jusqu'au jour où, au cours d'une violente dispute avec son père..



Lundi
11 Mai
Mardi
12 Mai

Ingaló

UN FILM DE ASDIS THORODDSEN

GENÉRIQUE

Production : Glola HF,
Trans-film, Filminor Oy.
1992.

Scénario et réalisation :
Asdis Thoroddsen.
Photo : Tahvo Hirvonen.
Son : Martin Steyer.
Musique :
Christoph Oertel.
Montage :
Valdis Oskarsdottir.
35 mm. Couleur. 98 mn.

Vente à l'étranger :
Gjola HF - Miklubraut 38
105 Reykjavik Islande
Tél 354.1.24456
Fax 354.1.624504.

Interprétation :
Solveig Arnarsdottir
(Ingaló), Haraldur
Hallgrímsson (Sveinn),
Ingvar Sigurdsson (Skúli),
Orlakur Kristinsson
(Vilhjalmur).



Le bateau de pêche "Matthildur" est à quai dans le port du village où Ingaló, 18 ans, vit avec ses parents et son frère cadet, Sveinn. A la suite d'une bagarre entre les villageois et l'équipage, Ingaló quitte le domicile familial. Plus tard, elle et Sveinn s'engagent pour travailler à bord du "Matthildur". Des années passées en mer avec son père ont forgé Ingaló; Sveinn, trop sensible, supporte mal la vie rude des marins. Ingaló est tiraillée entre le désir de protéger son frère et son amour pour le second du "Matthildur", Skúli, qui lui, a un faible pour la nouvelle reine de beauté du port d'attache de son bateau. Peu après une fête au foyer des travailleurs qui finit en émeute, le "Matthildur" largue les amarres pour son dernier et tragique voyage.



A fishing boat, Matthildur, comes to the small town where the 18 years old Ingaló lives with their parents and young brother. A brawl breaks out between the townspeople and the crew from Matthildur. As a consequence Ingaló leaves home. Later she and her brother are taken on as a cook and a deckhand on Matthildur. Ingaló is hardened after years on sea with her father but her brother is not cut out for the rough life at sea. Ingaló is torn between her protective feelings for her brother and her growing love for Skúli, Matthildur's steward. Skúli, on the other hand, fancies the new beauty queen in Matthildur's home town. A party in the seasonal workers quarters turns into a riot. Shortly afterwards Matthildur sets off on its final fateful voyage.



Nous connaissons peu de choses du cinéma islandais hors de rares sagas descendantes directes de ces récits qui firent la gloire de la littérature médiévale islandaise. Asdis Thoroddsen se détache de cette tradition en situant son film dans le quotidien de l'Islande actuelle.

Avec des problèmes qui débordent les frontières de l'île : immoralité de possédants, blocage des salaires pour contenir l'inflation, hypocrisie de responsables syndicaux irrités par les grèves sauvages, etc. Mais, tout en inscrivant son propos dans un contexte social très présent, *INGALO* ne se veut pas un film à thèse ou militant. En témoigne une écriture efficace mais discrète qui refuse les effets au profit de l'ellipse pour ce qui ne lui paraît pas appeler l'insistance (cf la nuit avec Vilhjalmur réduite à Ingáló supposée nue dans le lit au petit matin), en même temps que l'avenir de la liaison et le caractère de l'armateur sont implicitement définis en une seule réplique.

Même discrétion pour l'amour avec Skúli signifié en quelques plans rapides. Une pudeur qui n'est pas pudibonderie : on la retrouve pour l'annonce de la mort de Sveinn comme pour le retour de Skúli dont on nous épargne les habituels clichés.

Ce refus des effets ne va pas à l'encontre de l'efficacité. Les moments voulus forts n'y prennent que plus d'intensité, en particulier les mouvements de foule, qu'il s'agisse de la bagarre au bal, de la révolte des marins ou du naufrage. C'est un ton voulu, porteur du sujet, et qui sera souligné par le parallèle entre "la reine de beauté" et Ingáló qui ne trouve pas son charme indiscutable dans les artifices d'un glamour dévalué mais dans une vraie personnalité. Une autre conception de la femme sans doute. Ce ne sont pas les qualités physiques (réelles cependant) qui font l'attrait d'Ingáló et sa liaison avec Skúli va au-delà de la romance puisqu'elle unit deux battants.

Film de femme, *INGALO* est aussi, surtout, un film sur une femme, sur son itinéraire difficile dans une société peu portée au féminisme. Un monde habité par la mort, la violence, les excès de langage et de gestes, la dureté matérielle et morale du travail, surtout quand on est femme, et où il sera difficile de se frayer un chemin au milieu de machos considérant essentiellement la femme comme un objet de consommation.

Etrange itinéraire qui évoque irrésistiblement Snorri Hjartason, cet autre Islandais, quand il écrivait : "Le but du voyage est d'entrer dans la paix, dans son rêve". On peut douter, malgré une ambiguë happy end, que celui d'Ingáló soit atteint.

François CHEVASSU

L'AUTEUR

Née à Reykjavik en 1959, Asdis Thoroddsen est diplômée de la Deutsche Film und Fernseh Akademie de Berlin. Scripte et assistante de 1979 à 1987, vedette du film *UN MESSAGE POUR SANDRA* (Kristin Palsdottir) en 1983, elle a réalisé sept courts métrages entre 1979 et 1989. *INGALO* est son premier long métrage. Elle prépare actuellement *LE POISSON* (dramatique video) et *OJAFNAOARMENN* (long métrage).



COURT MÉTRAGE

REVOLVER

Grande-Bretagne

Production : National Film and Television School

Scénario et réalisation :

Chester Dent

Photo : Carl Aller

Son : Jon Hammond

Montage : David Barry

35 mm. Couleur. 12 mn.

1991.

Interprétation : Liam Neeson, Elaine Proctor.

Dans un endroit isolé, un homme et une femme se rencontrent. Une fois et une fois encore. Et puis... Amour, mystère et hasard...

CHILI

31^E SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE



Mardi
12 Mai
Mercredi
13 Mai

Archipiélago

UN FILM DE PABLO PERELMAN



GENERIQUE

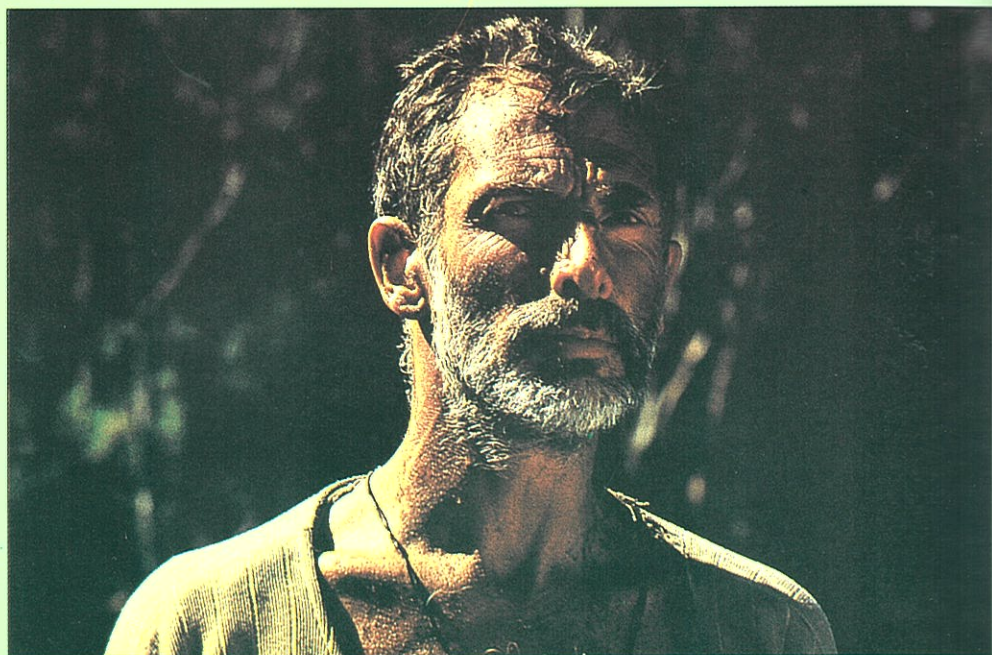
Production :
Edgard Tenenbaum
IMA Productions
11 rue Christiani
75018 Paris
Tél 42.23.01.01
Fax 42.62.57.07.
1992.

Scénario et réalisation :
Pablo Pérelman.
Photo : Gastón Roca.
Direction artistique :
Juan Carlos Castillo.
Musique :
Jaime de Aguirre
Montage :
Fernando Valenzuela.
35 mm. Couleur. 85 mn.

Interprétation :
Héctor Noguera
(L'architecte), Tito
Bustamante (Le curé),
Ximena Rodríguez
(Femme 1), Alicia Fuentes
(Femme 2).

Contact à Cannes :
Semaine de la Critique.

L'architecte s'enfuit vers l'archipel le plus éloigné. Il vient d'échapper miraculeusement à une rafle, alors qu'il participait à une réunion clandestine. Pourtant l'architecte est loin d'être rassuré. Des manifestations de danger se multiplient autour de lui. L'église qu'il doit restaurer est elle-même chargée de signes inquiétants. La méfiance s'installe. Dans son imagination, l'architecte se prend pour le missionnaire qui a jadis construit l'église. Les Indiens avec qui il entre en relation ont le visage des hommes et des femmes qu'il a rencontrés lors de la réunion clandestine. Il subit le rejet et l'indifférence des Indiens jusqu'au moment où ils vont être attaqués par une troupe de soldats espagnols. A ce moment, tous se tournent vers lui pour lui demander protection. La confusion entre le présent, le passé lointain et le souvenir de la rafle dévoile une violence croissante qui va le traumatiser. C'est alors que l'on comprend qu'il n'a pas réussi à échapper à la rafle. Touché par une balle et agonisant, il est jeté à l'arrière d'une camionnette et se retrouve entouré de cadavres.



The architect is running away towards the remote archipelago. He has just escaped from a police raid as he was part of a clandestine meeting. However, the architect does not feel safe. Signs of danger are increasing around him. Mistrust settles. The church he has to restore is itself full of disturbing symptoms. In his imagination, the architect takes himself for the missionary who built the church back in the old time. He is mentally in communication with Indians who have the faces of the men and women he met at the clandestine meeting. The missionary-architect suffers from the indifference and the rejection of the Indians until they are attacked by a spanish soldiers troop. At this moment, they are all turning to him for protection. The confusion between present, remote past and the recollection of the police raid, unmasks a traumatic growing violence. At this point, we understand the architect did not escape from the police raid. Wounded by a bullet, he is dashed at the back of a van, surrounded by corpses.

E

nigme : que peut-il bien se passer dans la tête de quelqu'un qui reçoit une balle, de flic en l'occurrence, en plein dans le front? Difficile de savoir, les intéressés ne ressuscitant pas souvent pour raconter leurs impressions... D'ailleurs, c'est bien connu, une balle mortelle, cela n'arrive qu'aux autres. Et si ce n'était qu'un mauvais rêve dans un demi-sommeil ?

Pablo Pérelman s'inspire des innombrables histoires, inquiétantes et magiques, qu'il s'est entendu raconter à Chiloé, un archipel d'Indiens pêcheurs, au sud du Chili, où vécurent retranchés les derniers espagnols de la colonisation américaine.

Il était donc une fois, à Santiago, un architecte bien blanc, un brave homme qui échappe (ou n'échappe pas) à une descente de la police politique de Pinochet chez des copains militants, des Indiens chonos, originaires de Chiloé. Il prend la fuite (une balle dans le crâne?) vers le sud. Au fur et à mesure que son voyage avance, les images se bousculent, s'embrouillent. Quand le temps n'a plus de sens, le présent peut bien faire un saut en arrière de cinq siècles...

L'architecte en cavale devient pêle-mêle indigène adoptif, missionnaire plein de bonnes intentions qui précède les redoutables conquérants espagnols, restaurateur d'une chapelle coloniale pour le compte des Japonais, ces conquistadors des temps modernes qui pratiquent à leur tour la pêche, mais industrielle, et n'hésitent pas à raser les forêts de l'archipel pour en faire de la pâte à papier. Le présent précaire de cet homme se reflète dans le miroir du passé profond de son Histoire.

Reste qu'une balle est peut-être logée dans son front... Difficile, quand tout s'éloigne sauf la solitude vraie, de faire la part entre la réalité et le rêve, entre le fameux "vécu qui défile à toute vitesse" et les ambitions jamais réalisées, entre l'incrédulité de l'intéressé et sa prise de conscience d'une mort imminente.

L'agonie n'est pas spécialement bavarde, les pensées d'un moribond ne semblent pas toujours logiques. Dans la tête de l'architecte (excellent Héctor Noguera, omniprésent), réalité, rêve et mythe se mélangent dans le désordre apparent d'un puzzle que Pérelman règle en orfèvre, presque sans mots, à coup d'images parfois abruptes, toujours fortes et dépouillées. Les scènes prennent leur temps tout en défilant à grande vitesse jusqu'à la délivrance finale de la main de Nancupel, corsaire mythique qui jetait ses victimes à la mer après les avoir consciencieusement saoulées.

Pérelman aime le risque. "Imagen latente", son premier long métrage en solitaire, était un hommage poignant à son frère disparu pendant la dictature. Le film fut interdit. Dans ARCHIPIELAGO, il change de registre, délaisse le récit classique pour une structure de cercles successifs et concentriques, avec des personnages récurrents et énigmatiques.

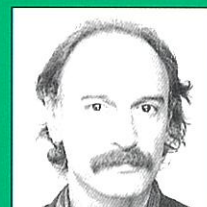
Par son dépouillement formel, cette réflexion autour de l'instant qui précède la mort n'est pas sans rappeler un certain Kieslowski. Le réalisateur polonais sera sans doute d'accord avec son collègue chilien: une bonne énigme, même résolue, se doit de conserver une part de mystère.

José María RIBA

L'AUTEUR

Né à Santiago du Chili en 1948 où il vit. A réalisé des documentaires, a été assistant réalisateur, scénariste, monteur et réalisateur.

ARCHIPIELAGO est son deuxième long métrage. Le premier IMAGEN LATENTE (1987) reçut le Prix de la Critique au festival de La Havane, le premier Prix au Festival de Salso Maggiore et le prix Maria Romero pour le meilleur film chilien en 1990, année au cours de laquelle il cessa d'être interdit dans son pays.



COURT MÉTRAGE

SPRICKAN (LA FISSURE)

Suède

Production : Christer Nilson
Gotafilm AB Haraldsgatan 1
413 14 Göteborg

Tél 31.82.55.70

Fax 31.82.08.60.

Réalisation : Kristian Petri

Scénario : Magnus Dahlström

Photo : Göran Nilsson

Son : Stefan Ljungberg et Ulf Darin

Montage : Michael Leszczylowski

35 mm. Couleur. 30 mn.
1991.

Interprétation : Gunilla Röör, Johan Ulveson, Erik Bergelin.

LA FISSURE est un film d'horreur. Mais là, l'horreur n'est pas un monstre, ni un assassin, ni un psychopathe, mais le quotidien. Voir tout d'un coup le milieu dans lequel nous vivons comme presque une menace mortelle. LA FISSURE nous montre les derniers jours d'une relation, un film sur une femme qui a décidé de quitter sa famille.



Mercredi
13 Mai
Jeudi
14 Mai

Anmonaito no sasayaki wo kiita

J'ai entendu l'ammonite murmurer

UN FILM DE ISAO YAMADA



GENERIQUE

Production : Euro-Space
24-8 604 Sakuragaokacho.
Shibuya-ku
Tokyo 150 Japon
Tél 34.61.02.12
Fax 37.70.41.79.
1991.

Scénario et réalisation :
Isao Yamada
Photo : Tomohiro Aso
Musique : Simon F. Turner
Montage : Keiichi Uraoka
35 mm. Couleur. 70 mn.

Interprétation : Kenzo
Saeki (Frère), Hiroko
Ishimaru (Sœur), Tetsuya
Fujita (Frère enfant), Reina
Oshibe (Sœur enfant),
Arinori Ichihara (Frère
vieillard), Takeo Kimura
(Professeur), Ichiko
Hashimoto (La mère).

Contact à Cannes :
Kenzo Horikoshi
Michiko Yoshitake
Hôtel Atlas,
5 place de la Gare - Cannes
Tél 93.39.01.17
Fax 93.39.01.18



"Frère" est un minéralogiste à la recherche de pierres précieuses. Sa sœur, de qui il a toujours été très proche, gravement malade, lui envoie une lettre mystérieuse de l'hôpital où elle se trouve.

A la lecture de la lettre, les souvenirs et les rêves hantent son esprit. Dans son voyage émotionnel, il se rencontre lui-même, tel qu'il était enfant, tel qu'il sera vieillard ou sous l'apparence de l'ammonite, de l'améthyste, d'une constellation ou d'une flaque d'eau.



The man is a mineralogist who looks for precious stones. He has a sister to whom he has been closely tied in deep affection since childhood. She is now seriously ill and sends him a mysterious letter from the hospital. As he stares at the letter, memories and dreams begin to move through his mind. In his emotional voyage he sees himself as he is, as he was in childhood, as he will be in old age, as well as in aspects of the ammonite, amethyst, Cygnus, and a pool of water.

D'après John Ciardi "la fonction de l'art poétique est qu'il garde aux mots leur propreté dans nos bouches". On pourrait tout à fait dire quelque chose du même ordre sur le film de Yamada en référence aux images.

Ecartant la structure narrative linéaire traditionnelle, Yamada nous offre le portrait d'une relation affective (et peut-être physiquement incestueuse) sous forme d'images imbriquées et lourdement nuancées.

Comme l'indique le titre, le film a la forme d'une ammonite, une spirale aboutissant à un centre dont on perd le sens si on n'a pas présent à l'esprit tout le schéma circulaire.

Le film insiste sur des vérités murmurées, des visions intérieures, des souvenirs reliés entre eux, plutôt que sur de banales affirmations.

Comme son maître Shuji Terayama, Yamada crée un monde de rêves faits d'images stupéfiantes et d'une grande beauté dans lesquelles la frontière entre réalité et phantasme est brouillée. Ces images prennent toute leur force avec la musique remarquable de Simon Fisher Turner (compositeur des films de Derek Jarman).

Ce n'est pas un film facile, mais ce n'est pas tant la patience du spectateur qu'il exige que sa collaboration confiante.

David OVERBEY

L'AUTEUR

Isao Yamada est né en 1952 à Hokkaido. A 21 ans, il travaille pour la compagnie de théâtre de Shuji Terayama, poète, dramaturge et cinéaste. Il travaille pour quatre films de Terayama en tant que chef-décorateur. Quand Terayama meurt, Isao Yamada est le seul artiste capable de retracer son monde d'images.

Il a réalisé 28 courts métrages. J'AI ENTENDU L'AMMONITE MURMURER est son premier long métrage.



COURT MÉTRAGE

FLOATING

Grande-Bretagne

Production : Mike Lipscombe et Polly Tapson

Scénario et réalisation : Richard Heslop

Photo : Maggie Jailler

Musique : Simon Turner et Richard Heslop

Montage : Michael Redfern

16 mm. Couleur. 39 mn. 1991.

Interprétation : David Auker, Laurel McGowen, Marjorie Bell, Lee Murray, Michelle McQuade, Rainbow Dench.

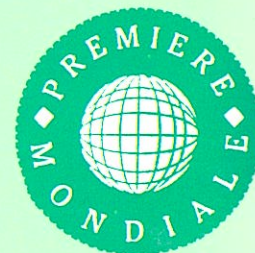
Dans un immeuble vit une famille : la mère lubrique, la grand-mère joueuse de banjo, le fils fou de "house music", sa copine hallucinée, les filles incendiaires et le père investi d'une mission. La voix a parlé, les pluies arrivent.



Jeudi
14 Mai
Vendredi
15 Mai

Die Flucht

La fuite



UN FILM DE DAVID RUHM

GENERIQUE

*Production : Danny Krausz
Dor Film A-1030 Vienne
Adamsgasse 7
Tél 713.69.16
Fax 713.69.88.
1992.*

*Scénario et réalisation :
David Rühm
Photo : Michi Riebl
Son : Reinhold Kaiser
Musique : Flora St. Loup
Montage :
Juno Silva Englander
35 mm. Noir et Blanc.
90 mn.*

*Vente à l'étranger :
Dor Film.*

*Interprétation :
Giora Seeliger (Ritzo),
Georges Kern (Tibor),
Andrea Eckert (Landlady),
Gabriela Skrabáková
(Rosa), Johannes
Silberschneider (Anatol),
Heinrich Herki (Igor), Kio
Qunischio (Kenji), Midori
Wada (Yukiko), Christoph
Künzler (Boss).*

*Contact à Cannes :
Austrian film commission
Palais 01.*



Deux escrocs s'évadent de prison et se cachent dans un hôtel très isolé. Mais très vite, les choses ne se passent pas comme prévu. Les deux compères finissent par se demander s'ils sont réellement en liberté. Il se pourrait bien qu'ils aient abouti au cœur de l'enfer.



Two crooks escape from jail and take refuge in a remote hotel. However, their plans soon start to go wrong, leading them to wonder whether they really are free or whether in fact they are already being roasted alive in the flames of hell.

Les spectateurs qui nous ont fait l'honneur de suivre l'an dernier la Semaine de la critique se souviennent peut-être d'un film de quelques minutes en noir et blanc, présenté en ouverture. Un homme était importuné par une mouche, puis prenait une loupe pour examiner la paume de sa main dans laquelle il découvrait un Asiatique au crâne rasé qui l'observait en retour. Le film s'appelait - s'appelle toujours- **LES MYSTERIEUSES LIGNES DE LA MAIN** et son jeune auteur, au plein sens du terme, David Rühm.

C'est ce même David Rühm que nous avons le plaisir d'accueillir en clôture cette année avec son premier long métrage (une nouveauté à la Semaine : nous n'avions pas encore eu l'occasion d'accompagner les efforts d'un cinéaste dans son passage du court au long). Nous pouvions craindre le pire, tant **LES MYSTERIEUSES LIGNES DE LA MAIN** reposait sur un sens aigu du gag et une maîtrise totale du timing, mélange d'action et de slow burn, de coups de force et de rétention de l'effet, intimement lié à la fois au caractère burlesque du film et à sa durée très réduite. Dans ce type de cinéma, la durée est l'ennemie. Et bien, face au déficit de ces quatre-vingt-dix minutes qui en ont fait chuter bien d'autres, nous sommes comblés, d'autant plus comblés que l'entreprise était délicate.

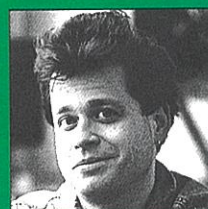
Pourtant, l'intrigue de **LA FUITE** est mince, très mince, mais celle de "Huis Clos" ou de "En attendant Godot", auxquels ont est obligé de se référer, l'est-elle moins ? Deux hommes font un rêve qui tourne au cauchemar. Prisonniers, ils s'évadent, pour rencontrer une liberté qui est un enfer... A laquelle ils tentent d'échapper pour... Mais la suite serait un film de six heures, mise en abîme dans laquelle des miroirs déformants serviraient de prisme à nos hantises, nos obsessions, nos phantasmes et nos folies. A moins, bien entendu, que tout cela ne soit pas un rêve, ou que le rêve ne soit pas là où on pense (malgré l'intemporalité de l'action et sa localisation fantaisiste) ou encore que l'enfer, ce ne soit pas les autres mais nous. Dans le débat éculé de la forme et du fond, David Rühm ne touche pas le fond, mais il est très en forme.

Il y a dans **LA FUITE** un vrai bonheur de cinéma. La joie de découvrir un film où, à chaque plan, non seulement nous n'avons pas dix minutes d'avance sur le cinéaste, non seulement nous ne sommes pas synchrones (ça, c'est déjà digne de la compétition par les temps qui courent!) mais où nous n'avons pas la moindre idée du plan qui va suivre. Alors, nous embarquons sans réserve avec nos voyageurs sans bagages, nos deux hommes en fuite, Laurel et Hardy du post-existentialisme, Pieds Nickelés du nonsense, héros sans gloire que le Polanski de la première période n'aurait pas désavoués, personnages droit venus de Kafka et de Roland Topor, de Lovcraft et de Reiser.

Jean ROY

L'AUTEUR

Né en 1962 à Vienne. Travail comme scénariste et réalisateur. Il a réalisé quatre courts métrages, dont le dernier **DIE MYSTERIOSEN LEBENSLINIEN** était en sélection pour la Semaine de la critique 1991.



COURT MÉTRAGE

LES MARIONNETTES

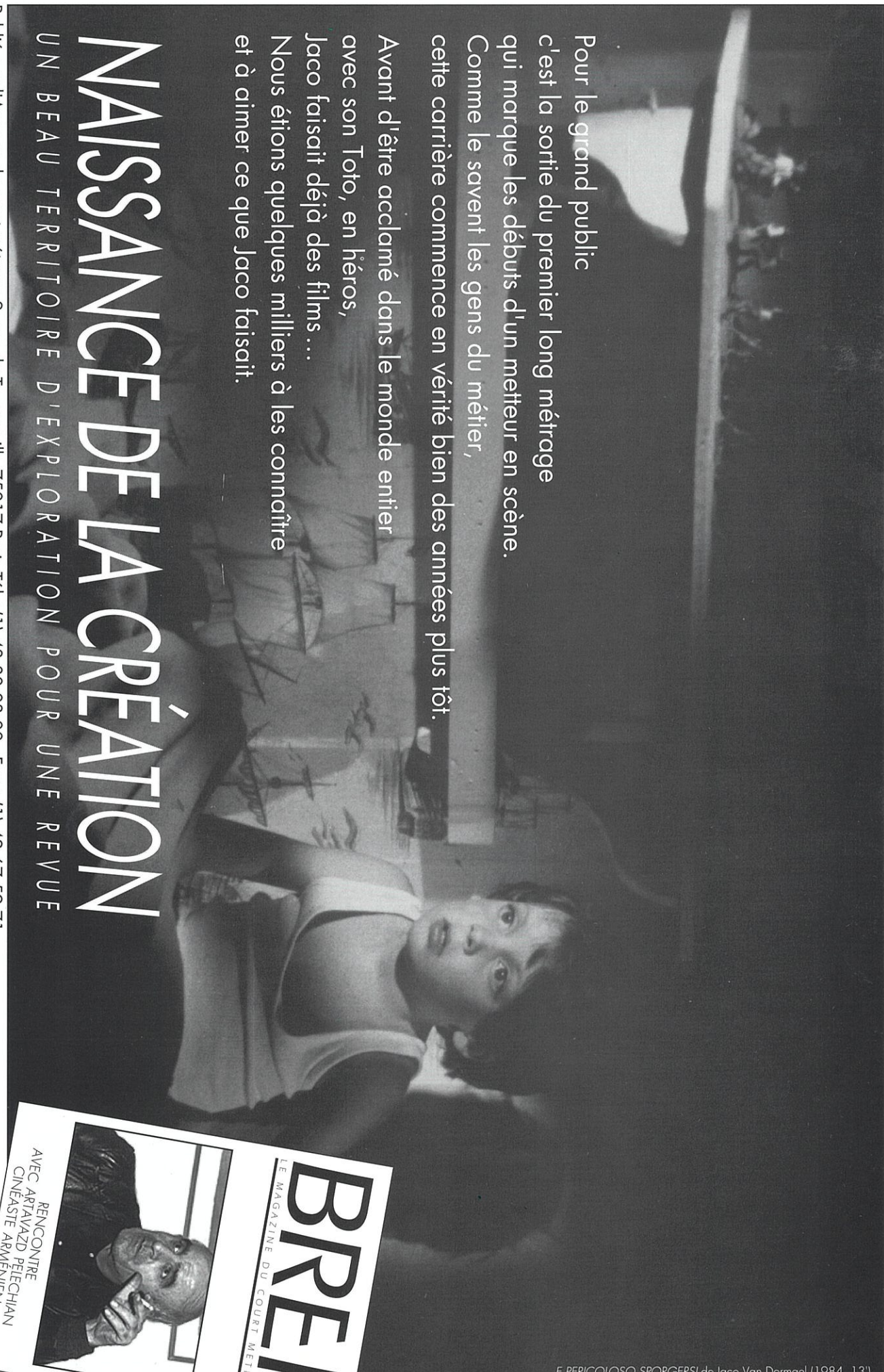
France

Production : Les Films d'Ici
12 rue Clavel 75019 Paris
Tél 42.39.02.00
Fax 42.38.60.44.

Réalisation : Marc Chevré
Sur un texte des "Marionnettes" de Heinrich von Kleist.
Photo : Antoine Roch.
Son : Alain Sironval et Gérard Rousseau.
Musique : Gustav Mahler.
Montage : Stéphanie Mahet.
35 mm. Couleur. 15 mn.
1991.

Interprétation : Hélène Lapiower,
Inès de Medeiros.

Sur la terrasse d'une maison abandonnée au fond d'un parc, deux jeunes-filles jouent pour elles-mêmes "Les marionnettes" de Heinrich von Kleist, le dialogue d'un voyageur avec un danseur de rencontre pour qui seuls les mannequins peuvent atteindre l'innocence et la grâce réservée aux dieux. Mais le jeu de rôles vire au conte fantastique.



Pour le grand public
c'est la sortie du premier long métrage
qui marque les débuts d'un metteur en scène.
Comme le savent les gens du métier,
cette carrière commence en vérité bien des années plus tôt.

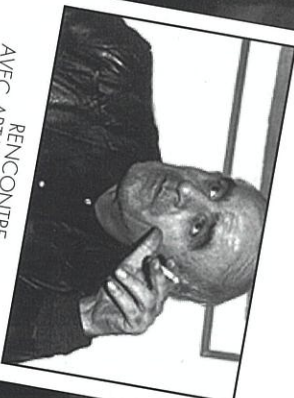
Avant d'être acclamé dans le monde entier
avec son Toto, en héros,
Jaco faisait déjà des films...
Nous étions quelques milliers à les connaître
et à aimer ce que Jaco faisait.

NAISSANCE DE LA CRÉATION

UN BEAU TERRITOIRE D'EXPLORATION POUR UNE REVUE

Publié par l'Agence du court métrage 2, rue de Tocqueville 75017 Paris Tél : (1) 43 80 03 00 - Fax : (1) 42 67 59 71

BREF
LE MAGAZINE DU COURT MÉTRAGE



RENCONTRE
AVEC ARTAVAZD PELECHIAN
CINÉASTE ARMÉNIEN

E PERICOLOSO SPORGERSI de Jaco Van Dormael (1984, 13')

XXXI^e SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE FRANÇAISE

du 8 mai au 14 mai 1992

FILMS	SEANCES
Home Stories de Matthias Müller Allemagne - 6 mn THE GROCER'S WIFE (LA FEMME DE L'ÉPICIER) de John POZER Canada - 104 mn	Vendredi 8 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Samedi 9 mai Studio 13 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
Le petit chat est mort de Fejria Deliba France - 11 mn ADORABLES MENTIRAS (ADORABLES MENSONGES) de Gerardo CHIJONA Cuba - 100 mn	Samedi 9 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Dimanche 10 mai Espace Mérimée 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
The room (La chambre) de Jeff Balsmeyer U.S.A. - 12 mn C'EST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS de Rémy Belvaux, André Bonzel, Benôit Poelvoorde Belgique - 95 mn	Dimanche 10 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Lundi 11 mai Studio 13 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
Revolver de Chester Dent Grande-Bretagne - 12 mn INGALO de Asdis THORODDSEN Islande - 98 mn	Lundi 11 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Mardi 12 mai Espace Mérimée 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
Sprickan (La fissure) de Kristian Petri Suède - 30 mn ARCHIPIELAGO de Pablo PERELMAN Chili - 85 mn	Mardi 12 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Mercredi 13 mai Studio 13 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
Floating de Richard Heslop Grande-Bretagne - 39 mn ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA (J'AI ENTENDU L'AMMONITE MURMURER) de Isao YAMADA Japon - 70 mn	Mercredi 13 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Jeudi 14 mai Espace Mérimée 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30
Les marionnettes de Marc Chevré France - 15 mn DIE FLUCHT (LA FUITE) de David RUHM Autriche - 90 mn	Jeudi 14 mai Théâtre J.L. Bory 11h00 - 20h30 Espace Miramar 15h00 - 17h30 Vendredi 15 mai Studio 13 17h00 Théâtre J.L. Bory 22h30

- Théâtre J.L. Bory (Palais des Festivals) : séance de 11h00 réservée en priorité à la presse.

- Espace Miramar : séances publiques.

- Studio 13 : 23 avenue du Docteur-Picaud (Tél. 93.39.69.38), séance suivie d'un débat public en présence du réalisateur.

- Salle Mérimée : Immeuble La Licorne, avenue Francis Tonner.

Après le Festival de Cannes, la Semaine internationale de la critique sera intégralement reprise :

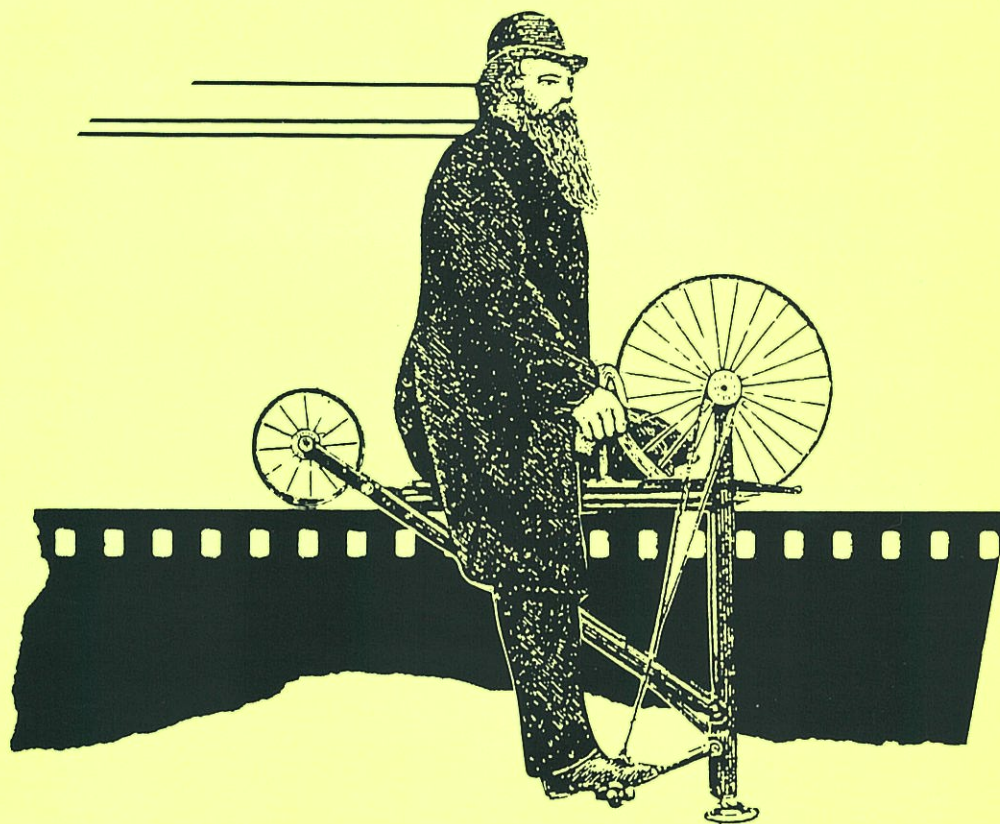
à la Cinémathèque française, Paris : les 22, 23 et 24 mai.

à l'Institut Lumière, Lyon : les 29, 30, 31 mai, 1er et 2 juin.

à Londres, au British Film Institute : les 5, 6 et 7 juin.

ARANE

donne corps à vos idées



Il y a des questions qui ne se règlent jamais seul. S'il existe un générique dont vous rêvez secrètement, ou un effet que vous n'avez jamais osé, mettez-nous dans le secret. Car nous avons la passion des tâches difficiles, autant que la patience qu'exigent les travaux minutieux.

Vous verrez : en 16, Super 16, 35mm et Scope, nous disposons des matériels et des procédés les plus élaborés pour donner corps à vos idées

**GENERIQUES - TRUCAGES
BANC-TITRE FILM ET VIDEO**

5 place du Général Leclerc
92300 Levallois-Perret
Tel : 40 89 03 04 - Fax : 47 58 89 08

ARANE - CINEDIA - MARCHETTI
Groupe DREAMBOX

LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE

est heureuse de vous présenter



C O N T A C T S

les Artistes Anonymes et Wallonie Bruxelles Images
au marché de Cannes: Stand H14.00
Tél: 92 99 81 08

CANNES A PARIS A LA CINEMATHEQUE FRANCAISE

PALAIS DE TOKYO - 13 avenue du Président Wilson 75116 PARIS

Vendredi 22 mai

20h30 *Home stories*
de Matthias Müller (Allemagne - 6 mn)
THE GROCER'S WIFE
de John Pozer (Canada - 104 mn)

Samedi 23 mai

16h30 *Le petit chat est mort*
de Fejria Deliba (France - 11 mn)
ADORABLES MENTIRAS (Adorables mensonges)
de Gerardo Chijona (Cuba - 100 mn)

18h30 *The room* (La chambre)
de Jeff Balsmeyer (U.S.A. - 12 mn)
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS
de Rémy Belvaux, André Bonzel,
Benoît Poelvoorde (Belgique - 95 mn)

20h30 *Revolver*
de Chester Dent (Grande-Bretagne - 12 mn)
INGALO
de Asdis Thoroddsen (Islande - 98 mn)

Dimanche 24 mai

16h30 *Sprickan* (La fissure)
de Kristian Petri (Suède - 30 mn)
ARCHIPIELAGO
de Pablo Pérelman (Chili - 85 mn)

18h30 *Floating*
de Richard Heslop (Grande Bretagne - 39 mn)
ANMONAITO NO SASAYAKI WO KIITA
(J'ai entendu l'ammonite murmurer)
de Isao Yamada (Japon - 70 mn)

20h30 *Les marionnettes*
de Marc Chevré (France - 15 mn)
DIE FLUCHT (La fuite)
de David Rühm (Autriche - 90 mn)

CANNES A LYON A L'INSTITUT LUMIERE

25, rue du Premier Film 69008 LYON - TEL. 78.00.86.68

Vendredi 29 mai

19h00 *Home Stories* de Matthias Müller
THE GROCER'S WIFE de John Pozer
Le petit chat est mort de Fejria Deliba
ADORABLES MENTIRAS de Gerardo Chijona

Samedi 30 mai

17h00 *The room* de Jeff Balsmeyer
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS de
Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde
Revolver de Chester Dent
INGALO de Asdis Thoroddsen
Sprickan de Kristian Petri
ARCHIPIELAGO de Pablo Pérelman

Dimanche 31 mai

15h00 *Floating* de Richard Heslop
J'AI ENTENDU L'AMMONITE MURMURER
de Isao Yamada
Les marionnettes de Marc Chevré
DIE FLUCHT de David Rühm

Lundi 1er juin

19h00 *Les marionnettes* de Marc Chevré
DIE FLUCHT de David Rühm
Home Stories de Matthias Müller
THE GROCER'S WIFE de John Pozer

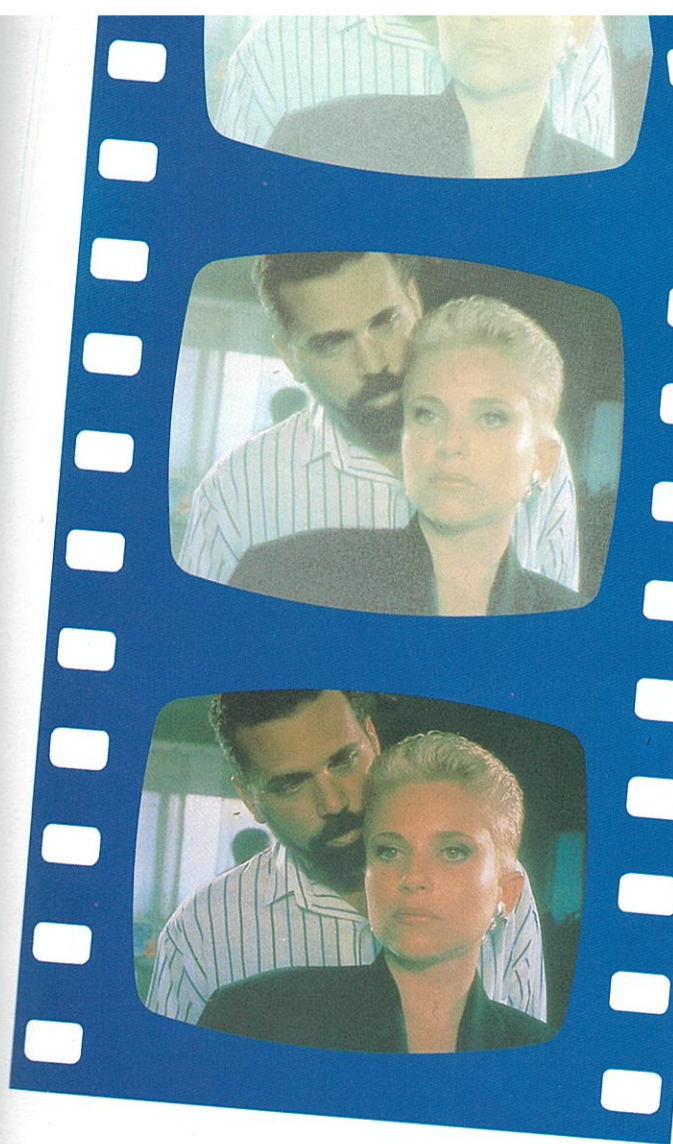
Mardi 2 juin

19h00 *Sprickan* de Kristian Petri
ARCHIPIELAGO de Pablo Pérelman
The room de Jeff Balsmeyer
C'EST ARRIVE PRES DE CHEZ VOUS de
Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde

Laser
Vidéo
Titres

**L'ORIGINE DU
SOUS-TITRAGE LASER**

11, rue Benjamin-Raspail - 92240 Malakoff
Tél. (1) 46 56 92 91 - Fax. (1) 40 92 80 94 - Télex 631 911 F



ADORABLES MENTIRAS

A ICAIC, S. A. - TVE, S. A.

Director: Gerardo Chijona

Casting: Isabel Santos, Luis Alberto García, Mirtha Ibarra



ARCHIPIELAGO

A PABLO PERELMAN - TVE, S. A.

Director: Pablo Perelman

Casting: Héctor Noguera, Tito Bustamante, Ximena Rodríguez

Selected for

"SEMAINE INTERNATIONALE DE LA CRITIQUE-CANNES 1992"



WORLD SALES

DIRECTOR DE OPERACIONES COMERCIALES/RTVE

C/. Gobelos, 35-37

Teléf. 581 79 70 - 581 70 81 - Fax: 372 88 27

LA FLORIDA - 28023 MADRID (España)

TELCiPRO

TELCiPRO

TELCiPRO

TOURNEZ!
NOUS FERONS LE RESTE...



5, PLACE DU GÉNÉRAL LECLERC - BP 198 - 92306 LEVALLOIS-PERRET CEDEX
TÉL : (1) 40 89 80 00 - TÉLEX : 614 267 - TÉLÉCOPIEUR : (1) 47 48 04 67

FILM
D'OUVERTURE
DE LA SEMAINE DE LA
CRITIQUE - CANNES 1992



The Grocer's Wife

(La Femme de l'épicier)

v.o. anglaise s.-t. fr.

un film de John Pozer

avec Simon Webb, Susinn McFarlen,
Jay Brazeau et Nicolas Cavendish

"...an existential love story that takes place inside a puff of smoke..." John Pozer

Drapé d'un noir et blanc dense et menaçant, animé d'une musique on ne peut plus étrange, ce conte hypnotique se révèle être une première œuvre débordante de lucidité sur la vie.

Projection au Marché du film: Le dimanche 17 mai au Palais des Festivals Salle i à 17h30

Contact à Cannes: Daniel Bouchard, Hôtel Univers Tél.: 93.39.59.19., Fax: 92.98.68.59

et/ou Stand du Québec 13-01 Tél.: 92.99.80.49.

Distribution/ventes: Cinéma Libre, 4067 boul. St-Laurent, bur. 403 Montréal, Québec, Canada, H2W 1Y7, Tél.: (514) 849-7888, Fax: (514) 849-1231

Production: Medusa Film Productions inc. 5942 Esplanade, Montréal, Québec, Canada H2T 3A3 Tél.: (514) 270-1364 3256 West 24th Avenue, Vancouver, B.C. Canada V6L 1R9 Tel./Fax: (604) 736-4981 Merci au Bureau des Festivals/Téléfilm Canada

**CLUB ESPACE CINEMA PHILIP MORRIS, PARTENAIRE OFFICIEL
DU 45^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM, CANNES 92.**

Le Club Espace Cinéma Philip Morris soutient et encourage une quinzaine de festivals de cinéma en France. Ceux-ci représentent de grands carrefours d'échanges internationaux, d'innombrables thèmes différents d'où jaillissent de nouvelles créations. Aimez le cinéma, le cinéma vous le rendra.



C L U B E S P A C E C I N E M A P H I L I P M O R R I S
pour adhérer, renseignez-vous au (1) 39 02 11 00